



Lili Boulanger : *Pour les Funérailles d'un soldat* pour orchestre, chœur et baryton

Dmitri Chostakovitch : *Symphonie de chambre*, op.110

David Lampel : *Mandala symphonie*

Gabriel Fauré : *Requiem en ré mineur*, op.48

Les *Funérailles d'un soldat* de Lili Boulanger, composées en 1912 sur un texte d'Alfred de Musset, ne laissent pas d'étonner, tant elles semblent annoncer le premier conflit mondial... La compositrice parvient à exprimer l'horreur de la guerre, mais également la détresse d'une femme qui mourra très jeune : à 24 ans, juste avant l'armistice. Le tragique surgit dès les premières notes, avec un rythme inéluctable de marche funèbre énoncé aux timbales et sombrement accompagné aux vents. La présence du *dies irae*, séquence musicale médiévale évoquant le Jugement dernier, achève enfin d'inscrire l'œuvre dans un registre pathétique.

Œuvre de l'urgence, dédiée aux « victimes du fascisme et de la guerre », la *Symphonie de chambre* de Chostakovitch exprime toute l'angoisse de la Seconde Guerre mondiale. Originellement composée pour quatuor à cordes, elle est rapidement arrangée pour orchestre. Écrite en un temps record, elle naît des visions d'horreur suscitées par la rencontre de survivants de la guerre et la confrontation aux ruines de Dresde, près de quinze années après la fin de la guerre. L'œuvre, peut-être plus qu'aucune autre, témoigne de l'intrication de la violence absolue et du drame individuel : le célèbre motif DSCH *ré-mib-do-si*, faisant référence au nom du compositeur (Dmitri SHostakovitch), en constitue la pierre angulaire. Unifiée par ce motif obsédant, elle forme également un véritable kaléidoscope : les différents mouvements se succèdent, tour à tour funèbres, grotesques, sinistres, parodiques ou sarcastiques...

Après la révolte survient la paix : celle de la *Mandala Symphonie*, composée en 2017 et témoignant de l'influence de la pensée bouddhiste. Illustrant chacune des qualités essentielles du cheminement vers la paix intérieure — sagesse, volonté, patience, énergie, sérénité —, elle constitue un hommage aux racines spirituelles de la fraternité.

Enfin, Fauré propose avec son *Requiem* une œuvre empreinte d'une grande quiétude — « il est aussi affable que moi », déclare le compositeur. À l'opposé d'une conception dramatique ou théâtrale de la mort (celles de Mozart, ou de Verdi, par exemple), l'œuvre évoque la douceur du repos éternel. Pour Fauré, il est un élément heureux, exempt de colère, en témoigne l'absence de *dies irae*...

Aurore Flamion